

Cent ans après la Révolution russe de 1917



Manifestation pour les droits des femmes, le 8 mars 1917 à Petrograd

**Le spectre du
communisme
hante toujours
le monde !**



Le trait le plus incontestable de la Révolution, c'est l'intervention directe des masses dans les événements historiques.

Léon Trotsky



Le soviét de Petrograd - Photo de 1917

**1917
2017**

**Exposition réalisée pour
la fête du NPA 33 - octobre 2017**



La révolution de 1905 première révolution ouvrière



Clara Zetkin et Rosa Luxemburg ont combattu le réformisme dans la 2^{ème} internationale - Photo de 1910

Avant la Guerre de 14-18, le mouvement ouvrier est traversé de nombreuses discussions à propos de la perspective révolutionnaire. Dans les pays bourgeois, comme la France et l'Allemagne, le réformisme gagne du terrain : les partis sociaux-démocrates s'intègrent aux institutions ; des bureaucraties syndicales s'installent, entretenant l'illusion qu'une évolution pacifique du capitalisme vers le socialisme serait possible.

La première mondialisation crée les conditions de la révolution

En réalité, le capitalisme impérialiste est lancé dans une course effrénée pour accroître les profits : exporter les marchandises, exporter les capitaux, développer la dette des Etats, et se disputer, y compris militairement, par la guerre, des colonies pour en contrôler les matières premières, en faire des débouchés pour le capital et les marchandises.

Dans cette mondialisation, la Russie tsariste était, d'après Lénine, « *le maillon le plus faible dans la chaîne capitaliste* », un pays miné par ses contradictions :

- une agriculture massive mais très arriérée, 82 % des 150 millions d'habitants sont des paysans, 15 % n'ont aucune terre ;
- une industrie très moderne et concentrée, plus de 40 % des 3 millions d'ouvriers d'industrie travaillent dans des usines de plus de 1000 salariés qui appartiennent à des groupes français, allemands, américains ;
- une bourgeoisie peu développée, presque totalement dépendante de l'aristocratie ;
- 140 000 familles nobles qui contrôlent tout, ne tolérant aucune amélioration pour les paysans, aucune réforme démocratique.

Le régime est bloqué, aucun progrès n'est possible.

1905 : première révolution ouvrière



Grève - Tableau de Boris Koustodiev (1906)

En 1905, la Russie s'est embourbée dans une guerre contre le Japon. Les défaites s'accroissent. La colère s'accroît dans toute la population. Le 22 janvier, une manifestation massive amène pacifiquement une pétition au Tsar. La répression fait des centaines de morts.

Une agitation intense s'étend dans tout le pays, des grèves, des révoltes paysannes, des mutineries dans l'armée. En septembre, la grève devient générale et elle se donne des objectifs politiques : une

Le régime tsariste engage la répression avec les régiments les plus fidèles à l'autocratie, faisant plus de quinze mille morts et cinquante mille arrestations. La révolution est brisée dans son premier élan.

Révolution bourgeoise ou révolution ouvrière ?

Au sein de la social-démocratie russe, un courant, les mencheviks, pense que tant que la Russie est une dictature monarchique, la seule révolution possible sera bourgeoise. Il faut que la bourgeoisie installe une république et le rôle des ouvriers est de l'y aider.

A l'inverse, les bolcheviks pensent que la bourgeoisie russe est trop faible pour s'opposer au tsarisme. Pour Lénine, ce sont les ouvriers et les paysans pauvres qui feront la révolution et imposeront leur pouvoir démocratique. Pour Trotsky, la révolution ouvrière entraînera les paysans pauvres, elle renversera le tsarisme et continuera par des mesures socialistes contre l'exploitation capitaliste. L'histoire donnera raison à cette théorie que Trotsky appelle « la révolution permanente ». Cela signifie que la révolution en Russie ne pourra être victorieuse que si elle est internationale.

Un régime contesté

Face à cette dictature, des groupes populistes multiplient les attentats... mais cela n'ébranle pas le pouvoir.

En 1896, une grève générale éclate, elle est réprimée, puis renait à nouveau en 1897, imposant une première grande victoire ouvrière : la limitation à 11h30 de la journée de travail ! Des grèves continuent à se répandre dans tout le pays pendant la décennie qui suit.

Une nouvelle génération de militants, dont Lénine et Trotsky font partie, est gagnée aux idées du marxisme, à la perspective d'une révolution menée par la classe ouvrière. Ils créent le Parti ouvrier social-démocrate de Russie.



Attentat contre le tsarisme - 1905



Fondateurs du groupe Emancipation du travail - Photo de 1896

Les militants marxistes s'émancipent et combattent les conceptions populistes en créant leurs propres organisations, liées aux travailleurs, pour la lutte des classes.

assemblée constituante et une république démocratique.

Le 13 octobre, des ouvriers de Petrograd créent un soviet, une direction démocratique de la grève dont les membres sont élus dans les usines. Trotsky en est élu président.

Malgré les concessions du pouvoir, la grève se poursuit. A Moscou, un soviet se met aussi en place. Dans les campagnes, des insurrections paysannes brûlent les grandes propriétés.



Vampire - Dessin de Boris Koustodiev sur la répression de la révolution (1906)



La révolution de 1905 première révolution ouvrière

Avant la Guerre de 14-18, le mouvement ouvrier est traversé de nombreuses discussions à propos de la perspective révolutionnaire. Dans les pays bourgeois, comme la France et l'Allemagne, le réformisme gagne du terrain : les partis sociaux-démocrates s'intègrent aux institutions ; des bureaucraties syndicales s'installent, entretenant l'illusion qu'une évolution pacifique du capitalisme vers le socialisme serait possible.



Clara Zetkin et Rosa Luxemburg ont combattu le réformisme dans la 2^{ème} internationale - Photo de 1910

La première mondialisation crée les conditions de la révolution

En réalité, le capitalisme impérialiste est lancé dans une course effrénée pour accroître les profits : exporter les marchandises, exporter les capitaux, développer la dette des Etats, et se disputer, y compris militairement, par la guerre, des colonies pour en contrôler les matières premières, en faire des débouchés pour le capital et les marchandises.

Dans cette mondialisation, la Russie tsariste était, d'après Lénine, « *le maillon le plus faible dans la chaîne capitaliste* », un pays miné par ses contradictions :

- une agriculture massive mais très arriérée, 82 % des 150 millions d'habitants sont des paysans, 15 % n'ont aucune terre ;
- une industrie très moderne et concentrée, plus de 40 % des 3 millions d'ouvriers d'industrie travaillent dans des usines de plus de 1000 salariés qui appartiennent à des groupes français, allemands, américains ;
- une bourgeoisie peu développée, presque totalement dépendante de l'aristocratie ;
- 140 000 familles nobles qui contrôlent tout, ne tolérant aucune amélioration pour les paysans, aucune réforme démocratique.

Le régime est bloqué, aucun progrès n'est possible.

1905 : première révolution ouvrière



Grève - Tableau de Boris Koustodiev (1906)

En 1905, la Russie s'est embourbée dans une guerre contre le Japon. Les défaites s'accroissent. La colère s'accroît dans toute la population. Le 22 janvier, une manifestation massive amène pacifiquement une pétition au Tsar. La répression fait des centaines de morts.

Une agitation intense s'étend dans tout le pays, des grèves, des révoltes paysannes, des mutineries dans l'armée. En septembre, la grève devient générale et elle se donne des objectifs politiques : une

Le régime tsariste engage la répression avec les régiments les plus fidèles à l'autocratie, faisant plus de quinze mille morts et cinquante mille arrestations. La révolution est brisée dans son premier élan.

Révolution bourgeoise ou révolution ouvrière ?

Au sein de la social-démocratie russe, un courant, les mencheviks, pense que tant que la Russie est une dictature monarchique, la seule révolution possible sera bourgeoise. Il faut que la bourgeoisie installe une république et le rôle des ouvriers est de l'y aider.

A l'inverse, les bolcheviks pensent que la bourgeoisie russe est trop faible pour s'opposer au tsarisme. Pour Lénine, ce sont les ouvriers et les paysans pauvres qui feront la révolution et imposeront leur pouvoir démocratique. Pour Trotsky, la révolution ouvrière entraînera les paysans pauvres, elle renversera le tsarisme et continuera par des mesures socialistes contre l'exploitation capitaliste. L'histoire donnera raison à cette théorie que Trotsky appelle « la révolution permanente ». Cela signifie que la révolution en Russie ne pourra être victorieuse que si elle est internationale.

Un régime contesté

Face à cette dictature, des groupes populistes multiplient les attentats... mais cela n'ébranle pas le pouvoir.

En 1896, une grève générale éclate, elle est réprimée, puis renait à nouveau en 1897, imposant une première grande victoire ouvrière : la limitation à 11h30 de la journée de travail ! Des grèves continuent à se répandre dans tout le pays pendant la décennie qui suit.

Une nouvelle génération de militants, dont Lénine et Trotsky font partie, est gagnée aux idées du marxisme, à la perspective d'une révolution menée par la classe ouvrière. Ils créent le Parti ouvrier social-démocrate de Russie.



Attentat contre le tsarisme - 1905



Fondateurs du groupe Emancipation du travail - Photo de 1896

Les militants marxistes s'émancipent et combattent les conceptions populistes en créant leurs propres organisations, liées aux travailleurs, pour la lutte des classes.

assemblée constituante et une république démocratique.

Le 13 octobre, des ouvriers de Petrograd créent un soviet, une direction démocratique de la grève dont les membres sont élus dans les usines. Trotsky en est élu président.

Malgré les concessions du pouvoir, la grève se poursuit. A Moscou, un soviet se met aussi en place. Dans les campagnes, des insurrections paysannes brûlent les grandes propriétés.



Vampire - Dessin de Boris Koustodiev sur la répression de la révolution (1906)



De la guerre impérialiste à la Révolution de 1917

Après la répression de la révolution de 1905, le mouvement ouvrier met plusieurs années à se relever.

En 1912, la rupture entre les bolcheviks et les mencheviks est consommée. Chaque tendance construira son propre parti. Cette année là, la classe ouvrière retrouve aussi le chemin de la grève générale, un mouvement interrompu par la guerre qui éclate en 1914.

La Russie dans la guerre impérialiste de 1914-1918

Allié obligé des puissances impérialistes françaises et anglaises qui ont massivement investi des capitaux en Russie, le régime tsariste s'engage dans la guerre. En août 1914, 10 millions d'hommes, paysans et ouvriers, sont mobilisés, mais l'armée russe est faible et désorganisée. Dès le 30 août, elle subit ses premières défaites. Fin 1915, elle compte déjà plus d'un million de morts, des centaines de milliers de prisonniers et de blessés. La Russie est incapable de tenir une guerre longue face à des armées modernes.

Quand la guerre éclate, les dirigeants de la social-démocratie européenne trahissent les promesses de « grève générale contre la guerre ». Ils soutiennent leurs gouvernements. Certains sombrent dans le patriotisme.

La guerre exacerbe les injustices. Les sacrifices et la mort pour la patrie ne sont plus supportables quand l'aristocratie étale son luxe et sa corruption. La colère des classes populaires ne s'éteindra plus.



Conférence de Zimmerwald en septembre 1915
Elle réunit socialistes et syndicalistes restés fidèles à l'internationalisme. Ils adoptent un manifeste pour construire l'opposition à la guerre.
La photo montre quelques uns des 38 délégués venus de 11 pays, parmi lesquels Rosa Luxemburg, Lénine, Trotsky, Karl Liebknecht, Franz Mehring, Pierre Monatte, Alfred Rosmer, Christian Rakovsky...

Une minorité de socialistes reste fidèle à l'internationalisme et organise l'opposition à la guerre, parmi eux, Lénine, Trotsky, Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht... En Russie, seuls les bolcheviks mènent une propagande anti-guerre au sein des masses.

Février : première phase de la révolution

Dès 1915, les grèves recommencent, contre les pénuries, l'inflation, la guerre.

Le 23 février (8 mars), journée internationale de lutte pour les droits des femmes, une grande manifestation est prévue. Les bolcheviks craignent qu'un appel à la grève soit le prétexte d'une répression. Mais la grève des ouvrières du textile éclate massivement. Elles défilent par milliers, rencontrant le soutien le plus large dans la population.

Dans les jours qui suivent, la grève entraîne tous les secteurs de la classe ouvrière. Les revendications sociales et politiques, contre l'autocratie, se mêlent. La foule exerce sa pression sur la police, sur l'armée.

Les soldats, paysans enrôlés sous l'uniforme, ne veulent plus aller au front. Ils se retrouvent dans les revendications des révolutionnaires : « la paix », « le pain », « la terre ». Les uns après les autres, les garnisons se soulèvent à leur tour. Il est trop tard pour le régime. Le 2 mars, le Tsar abdique. La monarchie s'écroule.



Le Tsar et son fils en détention... et au travail - Photo de 1917



Petrograd en février - Tableau de Boris Kustodiev (1917)

Le double pouvoir annonce une nouvelle phase de la révolution

A Petrograd, le soviet s'est reconstitué. Tous les courants révolutionnaires y participent. Les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires, parti de la paysannerie issu des populistes, y sont majoritaires... et s'empressent de laisser le pouvoir entre les mains de la Douma, une assemblée du régime élue... en 1912 ! La Douma désigne un gouvernement provisoire bourgeois, en attendant la mise en place d'une Assemblée constituante. Le Gouvernement va de la grande aristocratie à la bourgeoisie libérale, avec un socialiste-révolutionnaire, Kerenski.

Un double pouvoir s'instaure entre, d'un côté, le gouvernement bourgeois et l'Etat qui veulent poursuivre la guerre, et d'un autre côté, le Soviet, lié aux masses mobilisées et fréquemment renouvelé. Même si, à ce moment là, les deux pouvoirs s'appuient l'un sur l'autre, l'opposition entre les intérêts bourgeois et les intérêts ouvriers est telle que cette conciliation ne peut pas durer.

Par exemple, au Soviet, un lieutenant fait voter une proposition qui déclare que les soldats doivent obéir à leur soviet, et que tout ordre militaire venant de la Douma doit être approuvé par le Soviet de Petrograd. Le pouvoir populaire, dès février, empiète sur le pouvoir bourgeois de l'Etat, préparant une crise qui ne pourra être résolue que par la victoire de l'un sur l'autre.



Le soviet des soldats de Petrograd occupant le siège de la Douma - Photo de 1917



Avril-juillet : un parti bolchevik à l'épreuve des crises

Durant le mois de mars et d'avril, le Gouvernement provisoire, censé assurer la fin du tsarisme, gère principalement la continuité de la guerre, toujours plus impopulaire. Le compromis politique du double pouvoir entre le Soviet et le Gouvernement provisoire va se rompre sur la question de la guerre.

Les journées d'avril

Milioukov, ministre libéral du Gouvernement provisoire, déclare à la presse internationale que le peuple russe est prêt « à mener la guerre jusqu'à la fin ».

Pour le peuple épuisé par cette guerre, c'est un véritable scandale qui dévoile encore plus la véritable nature du Gouvernement provisoire. Dans Petrograd, des milliers d'ouvriers et de soldats descendent dans la rue. Des confrontations éclatent et l'insurrection n'est pas loin.

Néanmoins, les bolcheviks vont temporiser : les votes dans les soviets montrent que seule une partie des masses a compris la nécessité de renverser le Gouvernement provisoire.



La révolte contre la guerre se transforme en mutineries.
Ici, les 9000 soldats russes envoyés en France élisent un soviet dans le camp de la Courtine. Ils proclament sur leur banderole rouge : « Vive la Russie libre, démocratique, socialiste » - Photo de juin 1917

La manifestation du 20 juin



Tout le pouvoir aux soviets I - Banderole de 1917

Le 1^{er} congrès des soviets de toute la Russie a lieu du 3 au 24 juin. A forte majorité paysanne, il est logiquement dominé par les socialistes-révolutionnaires et les mencheviks. Il va donner sa confiance au Gouvernement provisoire. A l'inverse, dans les soviets d'ouvriers et de soldats, les bolcheviks et leurs mots d'ordre sont fortement représentés.

Afin de garder la main mise, le Congrès des soviets tente d'organiser une grande manifestation pacifiste « pour la paix et la République » dans le but de réunir tous les courants politiques derrière ce mot d'ordre flou. Mais les bolcheviks ont largement préparé cette manifestation, et le 20 juin ce sont leurs mots d'ordre « Arrêt de la guerre » et « Tout le pouvoir aux soviets » qui sont hégémoniques car ils répondent aux exigences des masses. C'est un véritable échec pour le Gouvernement provisoire et ses alliés mencheviks et socialistes-révolutionnaires et une démonstration de force des bolcheviks.

Les journées de juillet

Dans ce contexte, la ville de Petrograd est en ébullition constante. Une partie des masses, radicalisée, veut en finir avec le Gouvernement provisoire.

Le 3 juillet, à l'appel du 1^{er} régiment de mitrailleurs où anarchistes et bolcheviks sont nombreux, une insurrection éclate. De nombreux manifestants se rendent devant les locaux des bolcheviks pour leur demander s'ils comptent prendre le pouvoir.

Mais la direction n'est pas convaincue, à nouveau elle sent que la majorité des masses dans le reste du pays n'est pas prête et demande de la patience aux manifestants les plus déterminés.

Alors que le soulèvement ne va pas plus loin, c'est une répression qui va de nouveau s'abattre, notamment sur les militants bolcheviks. Lénine est contraint de s'exiler, Trotsky est arrêté, et le parti bolchevik passe en clandestinité.



Le Gouvernement provisoire fait tirer sur les manifestants - Photo du 4 juillet 1917

Le coup d'Etat de Kornilov

Le Gouvernement provisoire paraît aux yeux de tous bien faible politiquement. D'un côté se trouvent les soviets et de l'autre, la droite réactionnaire qui le somme d'être plus ferme. Symbole de l'incapacité du Gouvernement provisoire, c'est le chef de l'État Major, Kornilov, que Kerenski a lui-même nommé, qui va devenir le héraut de la contre-révolution.



Avec l'appui de la bourgeoisie, le Général Kornilov veut en finir avec la révolution - Photo de 1917



Les milices ouvrières défendent leur révolution - Photo du 1^{er} mai 1917



Manifestation du soviet de Vladivostok. Pendant l'été, les bolcheviks gagnent la majorité dans de nombreux soviets - Photo de 1917

Prétextant un danger militaire pour la ville de Petrograd, les armées fidèles à Kornilov menacent d'investir « Petrograd la rouge ». Les bolcheviks apparaissent alors les seuls à même de pouvoir défendre la capitale de la révolution. Avec les milices ouvrières qu'ils impulsent, ils préparent la résistance et envoient des militants convaincre les troupes de Kornilov. Le général est démis de ses fonctions par Kerenski.

Le coup d'Etat n'aura pas lieu et les véritables vainqueurs politiques sont les bolcheviks.



Octobre : la classe ouvrière prend le pouvoir

Dans les villes et dans les usines, les bolcheviks ont largement gagné la confiance des masses en démasquant la véritable politique du Gouvernement provisoire, bourgeoise et en faveur de la guerre. Dans les campagnes, grâce notamment au retour des paysans qui se sont convaincus des idées révolutionnaires sur le front, l'insurrection paysanne, surnommée « le coq rouge », se répand.

Dans cette situation tendue, le patronat pratique abondamment le lock-out, c'est-à-dire la fermeture des usines pour empêcher les grèves politiques. Mais la classe ouvrière, par le biais de ses soviets, de ses milices impulsées par le parti bolchevik, a largement appris à s'organiser. Au-delà des revendications politiques comme la journée de 8h, c'est le contrôle ouvrier, c'est-à-dire l'intervention des ouvriers dans l'organisation de la production, qui se développe.



Pendant l'été, les insurrections paysannes se multiplient - Photo de 1917

Lénine et la révolution du prolétariat



Discussion entre Lénine, Trotsky et Kamenev. Ce dernier était hostile à la prise du pouvoir. Photo : Grigori Petrowitsch Goldstein - Moscou 5 mai 1920

Depuis son retour en Russie, Lénine n'a eu de cesse de débattre vivement avec le reste des dirigeants bolcheviks. La majorité d'entre eux pense que le prolétariat doit diriger la révolution démocratique à la place de la bourgeoisie mais pas forcément se diriger vers la prise du pouvoir. Lénine, lui, est convaincu que la situation permet d'aller plus loin : vers une révolution où les ouvriers et paysans prendraient eux-mêmes le pouvoir.

La classe ouvrière russe, soumise à une terrible exploitation dans les usines, s'est d'ors et déjà libérée de ses chaînes politiquement. Avec les soviets et ses milices, elle a appris à prendre ses affaires en main. Lénine l'a compris, et y voit les bases d'un futur Etat ouvrier, radicalement différent de l'Etat aristocratique ou bourgeois. Les paysans ont largement rompu avec les socialistes-révolutionnaires et créent leurs propres soviets de paysans pauvres.

Pour Lénine, tous ces facteurs montrent que les masses sont prêtes : l'insurrection est à l'ordre du jour. La réalité de la lutte des classes va lui donner raison et convaincre le comité central bolchevik.

La Révolution d'Octobre

Le Gouvernement provisoire du socialiste Kerensky tente plusieurs fois de reprendre la main en organisant des conférences d'Etat dans lesquelles les classes dominantes sont surreprésentées. Les bolcheviks, après débats, décident tout de même d'y aller pour défendre leur politique. Alors que le gouvernement fait tirer sur les paysans insurgés dans plusieurs villes, à une de ces conférences, Trotsky dira à ces délégués bourgeois « d'aller rejoindre leur place dans les poubelles de l'Histoire ».

Le parti bolchevik va être l'étincelle qui va penser et déclencher l'insurrection. Mais il veut que la prise du pouvoir soit une décision du soviet lui-même, pas d'un seul parti.



Marins et soldats mènent l'insurrection - Photo de 1917

Le Soviet, sous l'impulsion de Trotsky, désigne un Comité militaire révolutionnaire qui prendra la décision, et organisera concrètement, avec les milices ouvrières, avec les marins révolutionnaires, un plan précis, minute par minute. C'est l'aboutissement du mouvement des masses entrées dans l'action politique depuis plusieurs mois, en comprenant que la fin de la guerre, la satisfaction de leurs besoins immédiats (le pain, la terre, la paix) ne sera possible qu'avec un gouvernement des ouvriers et des paysans, que ce sont ces masses qui font la révolution.

L'insurrection en elle-même est rapide, dans la nuit du 24 au 25 octobre 1917 à Petrograd. Seules quelques centaines de militaires vont tenter de défendre le gouvernement, et seront vite dépassés en nombre. Le Palais d'Hiver et tous les centres de pouvoir sont rapidement pris. Les bolcheviks et le prolétariat vont maintenant être confrontés à un nouveau problème de taille : jamais dans l'histoire sociale, à l'exception courte de la Commune de Paris, le prolétariat ne s'était retrouvé à la tête de l'Etat.



Des affiches placardées célèbrent la prise du pouvoir - Placards de Vladimir Lebedev (1917-1922)

Отъ Военно-Революціоннаго Комитета при Петроградскомъ Советѣ Рабочихъ и Солдатскихъ Депутатовъ.

Къ Гражданамъ Россіи.

Временное Правительство низложено. Государственная власть перешла въ руки органа Петроградскаго Совета Рабочихъ и Солдатскихъ Депутатовъ Военно-Революціоннаго Комитета, стоющаго во главѣ Петроградскаго пролетаріата и гарнизона.

Дѣло, за которое боролся народъ: немедленное предложеіе демократическаго мира, отъбѣга помѣщичьей собственности на землю, рабочий контроль надъ производствомъ, созданіе Советскаго Правительства — это дѣло обезпечено.

ДА ЗДРАВСТВУЕТЪ РЕВОЛЮЦІЯ РАБОЧИХЪ, СОЛДАТЪ И КРЕСТЬЯНЪ!

Военно-Революціонный Комитетъ при Петроградскомъ Советѣ Рабочихъ и Солдатскихъ Депутатовъ.

25 октября 1917 г. 10 ч. утра.

Le Comité militaire révolutionnaire annonce la destitution du Gouvernement provisoire et la remise du pouvoir au Congrès des soviets - Affiche du 25 octobre 1917



Les premières mesures du pouvoir ouvrier

Les décrets révolutionnaires

Le 25 octobre, les 650 délégués ouvriers et soldats du 2ème Congrès Pan-russe des Soviets élisent un gouvernement à majorité bolchévique. Kerenski s'enfuit pour servir les troupes contre-révolutionnaires puis en exil.

Le gouvernement aussitôt instauré légifère pour entériner ce que les masses avaient déjà imposé par leur action, comme par exemple le décret pour la terre à qui la travaille et un décret sur le contrôle ouvrier.

Il fait voter un décret sur la paix appelant les soldats et les peuples à se soulever, en publiant les traités secrets des Alliés révélant qu'ils étaient avides de conquêtes. Un armistice pour une paix sans annexions fut signé pour 2 mois en décembre.

On décida aussi l'annulation des dettes, le monopole bancaire par l'Etat soviétique.

Le décret sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes permettait aux très nombreuses minorités opprimées de rester liées à la Russie ou de s'en séparer. La plupart rejoindront l'URSS en 1922.

Le gouvernement décida de dissoudre l'Assemblée Constituante qui se réunit début janvier 1918. Décidée en février pour instaurer la République, élue après un long processus, elle donne une majorité politique aux socialistes-révolutionnaires hostiles à la Révolution d'octobre, en contradiction avec les évolutions qui se sont manifestées dans les soviets et qui ont donné la majorité aux bolcheviks.

La 3ème Internationale

La Révolution russe a encouragé une vague révolutionnaire qui a déferlé sur l'Europe et le monde dans les années 20, avec des grèves, mutineries, insurrections, surtout en Allemagne où une République des conseils vit le jour, mais aussi en Hongrie et en Italie.



Révolution en Allemagne - Photo de novembre 1918

partout, les militants révolutionnaires durent s'affronter aux réformistes, socialistes de la 2ème Internationale qui, comme en Allemagne, ont surfé sur la vague pour mieux la canaliser et ensuite la réprimer. Ce fut par exemple le gouvernement

socialiste d'Ebert/Scheidemann avec son commandant en chef Noske, « le chien sanglant » qui assassina les révolutionnaires allemands Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, ouvrant la voie à la contre-révolution et aux corps francs à l'origine du nazisme.

Affiche de 1921

C'est pourquoi les bolcheviks ont créé une IIIème internationale communiste rompant avec les socio-démocrates, pour aider avec leur expérience à la construction de partis révolutionnaires partout, y compris dans les colonies des grandes puissances impérialistes.



C'était aussi le seul moyen de pouvoir aller vers le communisme, impossible si la révolution restait isolée dans la seule Russie.

Révolution du mode de vie

Sous la poussée des masses assoiffées de justice et de liberté, le mode de vie, en particulier des plus opprimés, les enfants, les femmes, les jeunes, a été profondément bouleversé. Ils ont acquis des droits et protections inégalés et en avance sur leur temps comme le droit à la contraception et à l'avortement, la protection de la femme seule et de ses enfants jusqu'à l'âge de 17 ans, la réduction du temps de travail et de nuit, des crèches, des ateliers de vie collective pour jeunes délinquants...

L'éducation et la création artistique y compris d'avant-garde ont été fortement impulsés, malgré la misère et la guerre.



Tout semble possible... Au-dessus de la ville - Tableau de Marc Chagall (1917)

La paix de Brest-Litovsk

Les grandes puissances voulaient continuer leur guerre de rapine contre la Russie, craignant de voir surgir des soviets partout.

Les bolcheviks ont vivement discuté sur la position à avoir : respecter la promesse de la paix, en la signant immédiatement quitte à perdre des territoires entiers, ou faire durer les négociations en espérant qu'une révolution éclate en Allemagne ; ou poursuivre la guerre pour aider la révolution en Europe. Finalement, Lénine dut menacer de démissionner pour imposer que la

guerre soit arrêtée. Tout en restant internationalistes, il était impossible d'attendre davantage la révolution en Allemagne ou ailleurs, les armées réactionnaires « blanches » et les impérialistes des deux bords s'étaient unis contre eux.

La paix signée le 3 mars 1918 à Brest-Litovsk, en Biélorussie, fut une saignée. Le régime perdit 1/3 de sa population et 75 % de sa production de fer et d'acier. Encore une fois, le parti avait dû discuter rudement pour prendre une décision collective difficile.



Trotsky conduit la délégation soviétique à Brest-Litovsk - Photo de 1918
Les pertes de territoire, en vert, suite au traité.



La dégénérescence de la révolution

La lutte contre le sabotage, la guerre civile et l'armée rouge

Tant que la révolution ne triomphait pas ailleurs, le nouveau régime devait tenir seul contre tous les Etats bourgeois et leurs alliés tsaristes et socio-démocrates. C'était la guerre civile.

Face au sabotage de l'économie et des institutions par les couches sociales hostiles, le pouvoir fit appel à l'initiative des masses. Mais face aux terribles difficultés (beaucoup de patrons s'enfuyaient avec le personnel d'encadrement), il mit en place aussi des organes de contrôle voire de répression comme la Tcheka.



Trotsky devant un régiment de l'Armée rouge - Photo de 1920

Face à la « terreur blanche », le Conseil des commissaires du peuple mit sur pied une Armée rouge dirigée par Trotsky en ayant recours à l'expérience d'officiers tsaristes placés sous le contrôle de « commissaires » politiques.



En orange, le territoire de la révolution réduit à son minimum pendant la guerre civile.

Le communisme de guerre, la NEP et la bureaucratisation

La situation économique et militaire s'aggravant, le pouvoir dut décréter le « communisme de guerre », c'est-à-dire militariser l'économie en réquisitionnant même violemment des couches sociales récalcitrantes pour assurer la survie du régime menacé. Cela a entraîné des révoltes et la création « d'armées vertes » de paysans comme celle de Nestor Makhno ou encore la révolte des marins de Cronstadt, qui furent réprimées.

Même si nulle part ailleurs les travailleurs n'ont pris le pouvoir, c'est la vague révolutionnaire de 1918 en Europe qui mit fin à la guerre et donna au régime soviétique un répit.

Mais, isolé, il était impossible pour lui d'avancer vers le communisme. La guerre mondiale suivie de la guerre civile a ruiné le pays, la famine et le typhus ont fait des millions de victimes. Le régime ne pouvait alors que partager la misère et pour cela, mettre la société au pas, s'appuyer sur des forces de répression et ainsi les renforcer alors que la révolution mondiale tardait.

Pour relancer l'économie et l'agriculture, le gouvernement a mis en place en 1921, une nouvelle politique économique, la NEP, favorable aux couches de petits et moyens propriétaires. C'était la seule façon de produire les biens indispensables à la survie des villes ravagées.

Cette contradiction créa le terreau sur lequel se développe une bureaucratie dans l'État et le parti.

C'est sur elle que vont s'appuyer Staline et ses alliés pour en finir avec la révolution en investissant un parti bolchevik délaissé par des masses et les militants disparus dans divers combats, le vidant de toute démocratie pour y instaurer leur pouvoir incontesté en s'accordant des privilèges de caste.



La révolution étouffée... Sans Titre - Tableau de Pavel Filonov (1927)



L'opposition de gauche trotskyste emprisonnée par Staline manifeste dans les goulags - Photo des années 30

La contre-révolution et l'électrification
Affiche se moquant des forces réactionnaires en lutte contre le régime (1920)



Lénine puis Trotski ont combattu cette bureaucratisation en s'appuyant sur les travailleurs, les jeunes, en se battant pour élever leur niveau de conscience et pour la révolution mondiale. Mais le temps et les forces de masses révolutionnaires leur ont manqué.

Lénine, mort le 21 janvier 1924, fut transformé en icône par la bureaucratie stalinienne pour mieux tuer sa pensée et son action.

Staline, fin décembre 1924, imposa le mot d'ordre du « socialisme dans un seul pays », reniant des décennies de combat internationaliste des bolcheviks et du marxisme.

La dictature stalinienne née alors assoira son pouvoir en exterminant les révolutionnaires en URSS et ailleurs.

Trotsky qui poursuit le combat pour un communisme démocratique et internationaliste, fonde la 4ème internationale en 1938. Il est assassiné par un agent de Staline au Mexique en 1940.

Créant un statu quo avec la bourgeoisie internationale pour sauvegarder son pouvoir, y compris en étouffant des révolutions, en rendant le communisme repoussant, le stalinisme paralysera pour des décennies le mouvement révolutionnaire international.



Cent ans après... quel parti pour nos luttes ?

Le parti bolchevik jusqu'à la révolution n'était donc pas un noyau de conspirateurs doctrinaux, mais un parti lié aux masses, sentant leurs besoins et en lutte pour la plus large démocratie, pour rendre le mouvement des masses conscient de lui-même et de sa force.

Ce parti ne faisait pas de chaque décision une règle infaillible mais prenait des mesures pragmatiques, apportait des réponses concrètes aux différentes situations après les avoir collectivement analysées en vue de renverser le capitalisme.

Ce n'était pas un « parti guide » au régime de caserne, muselant toute décision collective par des manœuvres d'appareil de chefs autoproclamés. Son autorité venait de son lien démocratique avec les masses et dans ses propres rangs, en respectant les rythmes, en les poussant, en menant les débats collectivement, par des engagements humains et d'idées.

Les bolcheviks étaient profondément attachés au débat politique. Des personnalités très diverses et fortes ont pu militer ensemble tout en tranchant des problèmes très graves de façon vigoureuse.

Ses dirigeants s'étaient appropriés de ce qu'il y avait de meilleur dans la lutte des classes de l'Europe de leur temps, militant libres, sous la clandestinité ou en prison.



Alexandra Kollontai, militante bolchevik, première femme de l'histoire membre d'un gouvernement. Ici, avec des députées à la Conférence des femmes communistes des peuples d'Orient - Photo d'avril 1921

Internationalistes, démocratiques, révolutionnaires



Affiche de Vladimir Lebedev (1917-1922)

Internationalistes, ils combattaient le chauvinisme, le repli national ou sur sa communauté. Ils méprisaient l'étroitesse d'esprit, les idées religieuses et réactionnaires, les érudits bavards et prétentieux, le carriérisme, la mise en avant personnelle, sans sous-estimer le rôle de chacun.

Les bolcheviks encouragèrent, animèrent les Comités ou Soviets surgis de la base des travailleurs et des soldats, une forme nouvelle d'organisation des salariés, ouvriers et paysans, organes qui délibéraient et décidaient, qui se sont armés en détruisant l'État capitaliste et en le remplaçant par une démocratie bien supérieure.

Ils voulaient, et leur parti en était l'outil, s'approprier le meilleur de la culture de leur temps, rendre les masses conscientes de leur rôle émancipateur dégagées des forces bourgeoises, quand elles font elles-mêmes de la politique pour la transformation radicale de leur vie.

Même si cela ne dura que quelques années, cette profonde incursion des travailleurs dans la propriété capitaliste avec la volonté de l'étendre par delà les frontières fut à l'origine d'une vague de révoltes qui se diffusa à travers tout le monde en guerre et même dans les anciennes colonies. Elle ne s'acheva réellement que dans les années 1980 avec l'échec des révolutions anticoloniales puis la chute de l'URSS.

La révolution en permanence...



Tunisie - Photo de janvier 2011

Mais l'onde de choc est demeurée tant elle a « ébranlé le monde », et il n'est de réactionnaire aujourd'hui qui ne soit anticommuniste et ne dénigre la révolution russe et les bolcheviks.

La classe exploitée a besoin d'un parti pour organiser ses luttes et prendre le pouvoir. Il est indispensable pour l'analyse, l'étude des rapports de forces économiques, sociaux, par sa connaissance collective, son expérience accumulée à l'aide de l'outil de la théorie marxiste, des hommes, des événements dans leur constante transformation, à l'écoute de ce qu'impose aussi la vie, l'incroyable intelligence et détermination des masses en mouvement.

Alors aujourd'hui, il existe des bases bien plus larges que celles de la Russie tsariste pour construire un parti révolutionnaire. Une nouvelle révolution, dans un monde transformé, avec une classe ouvrière encore plus moderne et développée dans tous les pays, un parti digne du XXI^{ème} siècle aussi démocratique que révolutionnaire se hissant sur les épaules de celui d'Octobre, est bien à l'ordre du jour.